

« Quality is timeless »

Myriam Houssay-Holzschuch



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/echogeo/12052>

DOI : [10.4000/echogeo.12052](https://doi.org/10.4000/echogeo.12052)

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Myriam Houssay-Holzschuch, « « Quality is timeless » », *EchoGéo* [En ligne], 13 | 2010, mis en ligne le 20 septembre 2010, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/12052> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.12052>

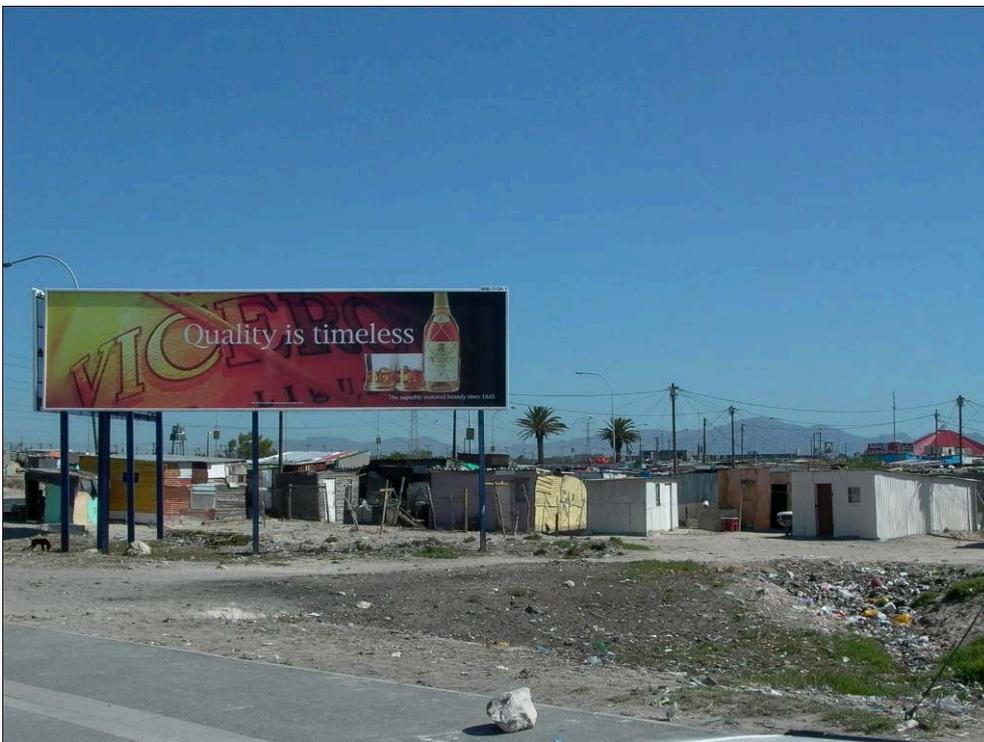
Ce document a été généré automatiquement le 3 août 2021.

EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND)

« Quality is timeless »

Myriam Houssay-Holzschuch

Illustration 1 - Entrée du township de Khayelitsha, Cape Town, 2004



Auteur : Myriam Houssay-Holzschuch, 2004.

- 1 La construction du township de Khayelitsha a été décidée fin 1983 par P.W. Botha survolant en hélicoptère la plaine sableuse à une trentaine de kilomètres du centre ville du Cap (Houssay-Holzschuch, 1999). Il s'agissait de répondre à la crise du logement créée par la réticence que le régime d'apartheid avait à construire pour des Africains. Il souhaite alors à la fois les maintenir hors des villes, et en particulier du Cap, tout en exploitant leur force de travail. Il s'agit donc de contrôler cette force de travail

politiquement rebelle – et pour cause, en la logeant en lointaine périphérie et en la surveillant, comme en témoigne le mirador encore visible. Dès 1984, les premières *shacks* en tôle s'installent à Site C, au nord du quartier là où cette photo a été prise.

- 2 Vingt ans plus tard, à la date de l'image, plus de 600 000 personnes habitent Khayelitsha. Elles sont noires dans leur immense majorité mais sociologiquement plus diverses quant à leurs revenus et classes sociales. Les *shacks* restent cependant majoritaires dans des quartiers entiers – elles ont été électrifiées par EDF en 1994, l'année des élections démocratiques. Et les infrastructures et équipements restent limités : les insuffisances de la voirie et de la collecte des ordures sont visibles sur la photographie et le reste est à l'avenant.
 - 3 Si la « qualité échappe au temps », la ville sud-africaine contemporaine a bien du mal à échapper, elle, à ses héritages temporels : la forme spatiale du township, fossile de l'époque d'apartheid, reste donc très prégnante (Gervais-Lambony, 2003). Son contenu social évolue à un rythme différent : la réinsertion de l'économie sud-africaine dans les flux globalisés couplée à la démocratisation a pour conséquence le développement d'une société de consommation, avec ses inégalités et ses frustrations toutes deux accrues.
-

BIBLIOGRAPHIE

Gervais-Lambony Ph., 2003. Afrique du Sud, les temps du changement. *Hérodote*, n° 111, p. 81-98.

Houssay-Holzschuch M., 1999. *Le Cap, ville sud-africaine : Ville blanche, vies noires*. Paris, L'Harmattan.

AUTEUR

MYRIAM HOUSSAY-HOLZSCHUCH

Université de Lyon, École Normale Supérieure de Lyon, UMR 5600 Environnement, Ville, Société & Institut Universitaire de France, Myriam.Houssay@normalesup.org